Hommage à Léo FIGUÈRES Malakoff 10 septembre 2011

Par Pierrick ANNOOT

Secrétaire général de la JC

Mesdames et Messieurs, Chers amis, Chers camarades,

C'est avec une peine immense que, comme vous tous, si nombreux assemblés ici, j'ai appris la disparition de Léo Figuères, lui qui occupa, il y a bien des années, et avec quel éclat, la fonction que, modestement, j'exerce aujourd'hui : *secrétaire général de la JC*.

La JC pour Léo, ce fut, comme pour des centaines de milliers de jeunes du siècle dernier, la véritable *porte d'entrée* en résistance. « Fils du peuple » lui aussi, il connait bien les injustices du capitalisme pour en faire l'expérience immédiate et quotidienne : tout bon élève qu'il est, il ne peut faire les études dont il rêve, faute de revenus familiaux suffisants. C'est dans ce dur monde du début du XXe siècle que Léo Figuères rejoint le mouvement révolutionnaire. Nous sommes à Prades, dans les Pyrénées orientales, en 1932, Léo a découvert dans *L'Humanité* l'existence d'un journal de combat destiné aux jeunes, *L'Avant-Garde*. Il s'abonne rapidement et, à l'automne, il découpe le bulletin d'adhésion à la JC qui y figure. Quelques jours plus tard, il reçoit un mot du secrétaire national de la JC, sa carte et le nom d'un contact dans la région : ça y est, la grande « aventure militante » de Léo Figuères a commencé.

En ces temps de montée des fascismes et d'anticommunisme virulent, la JC, sur tous les fronts est à peu près seule contre tous et peine à rassembler de larges pans de la jeunesse. Le *rassemblement, l'unité*, c'est ce à quoi va s'atteler précocement Léo Figuères dans les responsabilités qui seront les siennes à la JC. Et ces responsabilités furent vite éminentes : responsable local puis départemental des Pyrénées Orientales, il est appelé en 1935 par Raymond Guyot, alors secrétaire général de la JC, pour prononcer un discours historique le 14 juillet : à dix-sept ans, c'est lui qui est chargé de lire le texte commun aux organisations de jeunesse antifascistes lors du grand rassemblement du stade Buffalo, aux côtés de tous les dirigeants de la gauche politique et sociale (Jacques Duclos, le président de la Ligue des droits de l'Homme…). Ce grand moment unitaire est une première, jalon majeur sur la route du Front populaire.

L’unité large et combative, c’est encore cette boussole qui guide Léo lorsque, membre du comité central de la JC, il se lance dans le travail de conscientisation et de mobilisation de la jeunesse paysanne. Broyée par la crise de 1929 et ses suites, cette jeunesse nombreuse est l’objet d’assauts de séduction permanents de la part d' organisation réactionnaires voire clairement fascistes. Avec Albert Ouzoulias et Gaston Plissonnier, Léo Figuères est à l’origine d’une organisation tout à fait nouvelle, visant à rassembler largement les jeunes paysans progressistes, au-delà des seuls communistes : c’est l’Union de la jeunesse agricole de France. Nous sommes en 1937, Léo n’a pas vingt ans !

L’unité encore et toujours pendant la guerre. Reconnu pour son énergie et sa force de rassemblement, Léo accède aux responsabilités de tout premier plan à la JC pendant la période troublée de la Deuxième Guerre mondiale. Il dirige la JC pour toute la zone sud. A la tête de la première organisation de jeunesse résistante, il appuie les initiatives héroïques des milliers de jeunes communistes décidés à tout faire pour éradiquer le nazisme et libérer le pays. Surtout, il poursuit sa tâche de rassemblement en engageant la JC dans des fronts de lutte larges comme les forces unies de la jeunesse patriotique qui rassemblent presque toutes les organisations de jeunesse résistantes.

La force de ces combats et l’esprit d’unité qu’il insuffla ne contribuèrent pas peu à l’écho considérable que la JC acquit auprès des jeunes de France. C’est dans cet élan que Léo participe à la création de l’Union de la jeunesse républicaine de France, organisation qui visait, à l’initiative de la JC, à rassembler tous les jeunes progressistes et leurs organisations. Demeurée communiste dans sa masse, l’UJRF comme on l’appelait, atteignit un public que jamais aucune organisation politique n’avait atteint puisque ce sont plus de 250 000 jeunes qui décidèrent de la rejoindre.

Au sein de cette organisation, Léo Figuères prit une place de plus en plus importante : directeur de *L’Avant-Garde*, il devient après le départ de Raymond Guyot et d’André Leroy, le secrétaire général de l’UJRF. Nous sommes en 1948 : Léo Figuères a à peine trente ans. La guerre froide sévit durement mais l’esprit d’unité habite toujours Léo, lui qui organise pour le congrès de Lyon un immense rassemblement sous le signe de la fidélité aux combats de la Résistance, combats patriotiques mais aussi politiques, économiques, sociaux et culturels. Pendant deux ans, contre vents et marées – et les marées sont fortes au temps où la JC, seule contre toutes, se lève contre « sale guerre » d’Indochine et subit les attaques judiciaires que cela implique… –, Léo Figuères s’efforcera de

conserver ce cap d'unité et laissera à son successeur et ami Guy Ducoloné une UJRF encore forte de plus de cent mille adhérents.

L'histoire de Léo qui s'écrit après 1950 n'appartient plus en propre à la JC car Léo est appelé par le Parti à prendre les responsabilités les plus importantes. Pour autant, la JC ne disparaît pas de l'horizon de Léo. Toujours attentif à la question décisive de la jeunesse, Léo, en charge des intellectuels au PCF, édite un ouvrage toujours passionnant cinquante ans plus tard, *La jeunesse et le communisme*. Nous sommes en 1962.

Surtout, en direction des jeunes communistes, il se montre toujours disponible sans jamais être intrusif ou directif. C'est ainsi que ses collaborations furent nombreuses avec les jeunes communistes, jusque tout récemment. Sollicité pour préfacer une petite histoire militante de la JC éditée par les jeunes communistes des Hauts-de-Seine, Léo a de suite accepté et consacré le temps et l'énergie nécessaires à l'écriture de ces pages. Appelé pour parler aux jeunes communistes des Hauts-de-Seine de son dernier ouvrage, Léo avait accepté avec plaisir et avait partagé ses réflexions vives avec cet enthousiasme et cette générosité que nul n'oubliera. Nationalement, nous envisagions de le recevoir pour échanger avec lui au Conseil national de notre mouvement. Hélas, la mort en aura décidé autrement.

La mort de Léo nous prive donc d'un militant d'exception à la modestie et à la réflexion précieuses. Pour autant, ce combat qui fut le sien, est un combat loin d'être mort, quoi qu'en puissent dire les journaux des puissants et quelques beaux esprits bien en cour. Ecoutons encore la voix de Léo Figuères :

« On n'arrête pas le progrès, pas plus dans le domaine social que dans les autres et il se frayera un chemin quels que soient les obstacles. Il faudra bien qu'au règne du système qui n'obéit qu'à la quête du profit maximal et qui, par là même, est dans l'incapacité de résoudre les grandes questions de notre temps, succède par les voies et les moyens qui restent à établir, une société plus équilibrée, plus humaine, plus juste pour tous. Ce que tentèrent avec tant d'insuccès, les révolutionnaires du XXe siècle, des forces nouvelles devront le faire au XXIe siècle ».

Sois-en sûr, Léo, elles le feront !

Pierrick ANNOOT
Secrétaire général de la JC